

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS

46^e édition

Théâtre
de la
ville
P A R I S

DIRECTION
EMMANUEL
DEMARCQ
MOTA

LUIS GUENEL

TEATRO NIÑO PROLETARIO CHILI

El Otro



AVEC

DANIEL ANTIVILO

LUZ JIMÉNEZ

ÁNGEL LATTUS

MILLARAY LOBOS

FRANCISCA MÁRQUEZ

JOSÉ SOZA

RODRIGO VELÁSQUEZ

29 NOV. | 9 DÉC. 2017

ESPACE CARDIN

1, AVENUE GABRIEL. PARIS 8



Dossier d'accompagnement

SAISON 2017 | 2018

LUIS GUENEL TEATRO NIÑO PROLETARIO

El Otro (L'Autre)



PHOTOS **Paz Errázuriz**

EN ESPAGNOL SURTITRÉ EN FRANÇAIS

ADAPTÉ DU LIVRE *L'Infarctus de l'âme*

DE **Paz Errázuriz & Diamela Eltit**

MISE EN SCÈNE **Luis Guenel**

ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE **Francisco Medina**

DÉCORS & COSTUMES **Catalina Devia**

LUMIÈRES **Ricardo Romero**

COMPOSITION MUSICALE **Jaime Muñoz**

PHOTOGRAPHIE **Paz Errázuriz**

ENREGISTREMENT VIDÉO **Carola Sánchez**

GRAPHIQUE **Alejandro Délano**

AVEC **Daniel Antivilo, Luz Jiménez, Ángel Lattus, Millaray Lobos, Francisca Márquez, José Soza, Rodrigo Velásquez**

ACCOMPAGNATRICE EN TOURNÉE **Carolina Sapiain.**

DIFFUSION ET PRODUCTION DÉLÉGUÉE DE LA TOURNÉE **Ligne Directe / Marie Tommasini**
(www.lignedirecte.net) PRODUCTION **Teatro Niño Proletario.**

AVEC LE SOUTIEN DE la Direction des affaires culturelles
du ministère chilien des Affaires étrangères et de l'ONDA.

CORÉALISATION Théâtre de la Ville-Paris - Festival d'Automne à Paris.



DURÉE **1 H**

L'AMOUR DANS LES MARGES, VOILÀ LE SUJET D'EXPLORATION DES CHILIENS DU TEATRO NIÑO PROLETARIO.

Créé en 2012, *El Otro* (L'Autre) s'inspire d'un livre de la photographe chilienne Paz Errázuriz et de l'auteure Diamela Eltit, « reportage » bouleversant de vérité sur l'amour tel qu'il peut exister dans un asile psychiatrique. Quasiment sans mot, au fil d'un spectacle où les séquences parlent d'elles-mêmes dans le rythme des élans, des émotions et des maladresses, les prodigieux acteurs du Teatro Niño Proletario, que l'on jurerait sortis de cet asile paumé, font sentir et partager, avec une rare acuité, la vibrante humanité des « moins-que-rien ». Niño Proletario : enfant prolétaire. Si les quatre fondateurs chiliens de la compagnie en 2005 l'ont ainsi baptisée – reprenant le titre d'un livre de l'Argentin Osvaldo Lamborghini qui narre la vie misérable d'un enfant qui ne parvient pas à rompre le cercle de la pauvreté et de la discrimination –, c'est qu'ils se sont donnés comme cap artistique l'exploration des fractures sociales, révélées par la vie de ceux qui sont en marge.

Jean-Marc Adolphe



SOMMAIRE

Présentation	p. 4
Entretien	p. 5
Teatro Niño Proletario	p. 7
À propos de Paz Errázuriz et de l' <i>Infarto del Alma</i>	p. 8
Paz Errázuriz Exposition	p. 9
Tournée	p.10

PRÉSENTATION

Avec *El Otro*, la compagnie chilienne **Teatro Niño Proletario** aborde le thème de la survie affective dans notre époque.

Nous assistons à la rencontre incertaine avec l'autre, l'autre dans son imperfection, l'autre tel que l'amour nous le fait percevoir, l'autre qui n'est autre que nous-même.

Le spectacle est construit comme une série d'images incarnées par des corps qui déraillent. Une avalanche de balbutiements, monosyllabes, gestes simples et maladroits nous emporte avec force et nous plonge dans l'incertitude du devenir.

Dans un espace indéfini, un hôpital psychiatrique peut être, 7 êtres sont corps et âmes en quête d'amour. Apparitions astrales pour le rêveur, ou malades mentaux pour la société productiviste, ils se dévoilent, se confient et se donnent, malgré la distorsion des relations sociales et l'angoisse d'un destin précaire.

Par-delà l'inconfort de notre regard bien éduqué, vient alors l'envie d'habiter l'espace comme eux et d'avoir un instant le bonheur de sentir cet amour fou, dérangé, unique et fugace, qui ne semble possible que dans la démence et l'indigence.

EXTRAIT DU SPECTACLE

<https://www.youtube.com/watch?v=wGfrsZASWXk>



ENTRETIEN

À MES YEUX, *EL OTRO* POURRAIT ÊTRE QUALIFIÉ DE THÉÂTRE DOCUMENTAIRE POÉTIQUE. ÊTES-VOUS D'ACCORD ?

L. G. : Pour nous, ce qui compte le plus, plus qu'une catégorie qui pourrait être trop spécifique, c'est le matériau qui fait l'objet de nos recherches. Pour *El Otro*, notre matière première a été le livre *El Infarto del Alma* avec les photographies de Paz Errázuriz, prises à l'hôpital psychiatrique Philippe Pinal de Putaendo. Ce livre a beaucoup contribué à valoriser les patients et les liens affectifs qu'ils peuvent tisser durant leur internement. Nous nous y sommes plongés avec le désir d'engager un véritable dialogue entre les interprètes et la thématique, à la recherche d'une relation effectivement plus poétique que rationnelle. Je pense que de cette façon nous avons pu ouvrir différentes portes, de sorte que pour tous les membres de la compagnie il y a eu un avant et un après ce travail. La phase de création a été un moment vraiment particulier. Nous avons passé beaucoup de temps tous ensemble, repoussant nos propres limites et interrogeant ce que l'on cherchait réellement en tant que collectif. Au cours de ce processus de création, nous nous sommes rendu compte qu'une véritable rencontre avait eu lieu, entre nous et avec le sujet, sans pouvoir le définir sur le moment. C'est seulement longtemps après que nous avons compris que nous avons trouvé notre propre méthodologie de travail.

IL EST QUESTION DE RELATIONS DE COUPLE, DE SCÈNES, TRÈS VISUELLES ENTRE DES HOMMES ET DES FEMMES QUI VIVENT DANS UN HÔPITAL PSYCHIATRIQUE. COMMENT AVEZ-VOUS IMAGINÉ ET CONSTRUIT CES SÉQUENCES ? COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ AVEC LES COMÉDIENS POUR LES RENDRE SI RÉELS ? POUR RENDRE CES ÊTRES HUMAINS SI PROFONDÉMENT INCARNÉS ?

L. G. : La construction du spectacle et tous les détails qu'on y trouve sont le fruit de longs mois de recherche et d'improvisation. Ce que l'on présente sur scène est donc le fruit d'un travail collectif. Pour cela, je suis toujours reconnaissant aux interprètes de la confiance qu'ils me témoignent au moment de la création. Ils se laissent aller au vide et à la liberté ; ils sont tous mus par le désir de se montrer respectueux et profondément humains face au sujet que nous sommes en train d'aborder.

QUEL TYPE DE LIEN VOYEZ-VOUS ENTRE NOTRE HUMANITÉ ET CELLE DES PERSONNAGES DE LA PIÈCE ?

L. G. : J'y vois plutôt une énorme distance. Les personnes atteintes de maladies psychiatriques ont un grand besoin de communiquer, de dialoguer avec l'autre, d'être elles-mêmes. Ils se montrent sans aucune pudeur, en totale liberté. Alors que le reste de l'humanité est souvent profondément divisé, chacun poursuivant de façon acharnée tel ou tel but ; on avance et les questionnements, les menaces, les barrières ne font qu'augmenter jusqu'à nous faire oublier les valeurs du dialogue, de l'entente et de l'amour pour l'autre.

POUVEZ-VOUS NOUS EN DIRE PLUS SUR LE NOM DE VOTRE COMPAGNIE, TEATRO NIÑO PROLETARIO ?

L. G. : Nous l'avons choisi en hommage au titre de la nouvelle de l'écrivain argentin Osvaldo Lamborghini (1940) qui raconte dans un style cru et synthétique la vie d'un enfant pauvre et son impossibilité à rompre le cercle de misère et de discrimination dans lequel il est emprisonné. La nouvelle traite des thématiques et des questions autour desquelles notre compagnie a toujours voulu travailler et qui ont été la base de notre recherche sur les fractures sociales et les vies marginales qui en sont la conséquence.

Propos recueillis par Ch. L.



TEATRO NIÑO PROLETARIO

La compagnie **Teatro Niño Proletario**, centrée sur un travail de recherche et de création artistique, a été créée en 2005 par **Luis Guenel, Sally Campusano, Francisco Medina** et **Catalina Devia**. Le nom de ce collectif fait référence au texte homonyme de l'écrivain argentin Osvaldo Lamborghini qui narre de façon brute et synthétique la vie misérable d'un enfant, prisonnier de la pauvreté et de la discrimination.

L'essence des thématiques et préoccupations auxquelles s'intéresse la compagnie est contenue dans cette œuvre. Sur cette base, le collectif investigate les fractures sociales et met en lumière les marginalisés qu'elles renferment; fractures qui, une fois portées sur scène et incarnées par l'artiste, ouvrent la voie des possibles en bousculant les repères et l'analyse du spectateur.

En dix ans, Teatro Niño Proletario a questionné les thèmes du territoire, de la mémoire, du genre, des classes sociales, du populaire et de l'identitaire à travers ses pièces **Hambre**, **Temporal**, **El Olivo**, **El Otro**, **Barrio miseria** et **Fulgor**. Le collectif y a développé un langage singulier tout en invitant des acteurs majeurs de la scène nationale chilienne.

Ces œuvres ont été présentées sur les scènes des plus importants festivals chiliens : FITAM Santiago a Mil, Festival Cielos del Infinito, Festival Internacional de Teatro Zicosur de Antofagasta, Festival de Invierno de Calama; ainsi qu'à travers le monde avec les tournées de **El Olivo** et **El Otro** en Belgique, aux Pays-Bas, en Espagne, en Italie, au Brésil, en Bolivie et en Colombie. Avec **El Otro**, c'est la première fois que la compagnie est programmée en France.

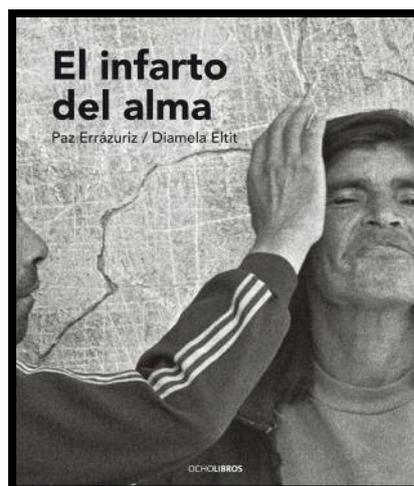
À PROPOS DE PAZ ERRÁZURIZ ET DE L'INFARTO DEL ALMA (L'INFARCTUS DE L'ÂME)

Quels sont les motifs qui ont poussé **Paz Errázuriz** à se rendre fréquemment à l'hôpital psychiatrique Philippe Pinel de Putaendo, situé à 200 km de Santiago ? *L'infarto del alma* (*L'Infarctus de l'âme*) (1992-1994) a beaucoup contribué à valoriser les patients et les liens affectifs tissés durant leur internement. L'artiste a aussi su échapper au paternalisme avec lequel on représente parfois les malades mentaux en adoptant une attitude faussement protectrice et en somme discriminatoire. L'œil de la photographe se concentre sur les relations basées sur la tendresse et l'affection, sur les liens de couple tissés à l'intérieur de l'hôpital. Les clichés montrent une profusion d'embrassades, de mains qui se joignent, de corps qui s'étreignent, de caresses et de câlins.

Une fois développées, les photos d'Errázuriz ont été présentées aussi bien aux patients qu'au personnel soignant. Et cela a peut-être été le déclencheur de la mise en œuvre d'améliorations dans la gestion du centre et dans les soins prodigués aux malades. Ces images laissent entrevoir une précarité extrême, des installations décrépies, la pénurie inscrite sur les murs. Toutefois le regard acéré de l'artiste s'est fixé sur la tendresse des couples, sur les relations amoureuses, sur la pulsion érotique, sur l'étreinte des corps, échappant de cette manière à l'imagerie classique ou traditionnelle des aliénés. Diamela Eltit relate par ces mots leurs réactions aux visites de la photographe : « *Je suis juste déconcertée par la joie qui les traverse quand ils crient : "Tatie Paz !" ; "Tatie Paz est arrivée !"* ». Les familles des malades n'entretenant plus de liens avec eux, Paz Errázuriz a obtenu du personnel administratif l'autorisation de prendre les photos. Dans un premier temps, son intention n'était pas de montrer ses œuvres. Elle avait plutôt opté pour la publication d'un album photos, qui a été présenté par Nelly Richard à la Bibliothèque nationale du Chili. L'impact de cette série sur la société chilienne s'est fait sentir jusqu'à une époque très récente. [...] Un questionnement comme celui auquel je me suis livré au début de ce paragraphe sous-tend le projet *El infarto del alma* (*L'Infarctus de l'âme*) : qu'est-ce qui l'a incitée à se rendre à Putaendo ? En fait, ce n'était

pas la première fois que Paz Errázuriz franchissait les murs d'un asile d'aliénés. Elle l'avait déjà fait en 1978 en visitant l'hôpital psychiatrique de Santiago. Elle avait entrepris cette démarche dans le but de retrouver des amis disparus durant les années les plus sombres de la dictature. Circulait alors une rumeur selon laquelle il y avait des prisonniers politiques non seulement dans les casernes, mais aussi dans les hôpitaux psychiatriques. En y pénétrant, elle s'est heurtée à une réalité insupportable, à un monde de privations et de vexations. Si elle n'y retrouva aucun des disparus du régime, germa cependant dans sa conscience l'idée d'un autre type de prison : celle des esprits qui ne se comportent pas selon les principes de la froide raison. Peu après son entrée dans les lieux où elle avait réussi à prendre quelques photos, elle fut interdite d'accès. En 1999, quelques années après avoir achevé *El infarto del alma*, elle retourne dans le même univers de réclusion et réalise *Antesala de un desnudo* (*Antichambre d'un nu*).

Juan Vicente Aliaga, extrait du catalogue de l'exposition **Paz Errázuriz. Une poétique de l'humain** présentée à l'Atelier de la Mécanique, Parc des Ateliers, dans le cadre des Rencontres d'Arles 2017



PAZ ERRÁZURIZ



Paz Errázuriz vit et travaille au Chili.

Son travail est exposé à la Tate Gallery de Londres et au MoMA à New York.

Ses expositions voyagent à travers le monde : l'exposition **Réplícas y Sombras** de Santiago en 2004 à la Biennale de Venise en 2015 ou encore la rétrospective **Adentro-Afuera** à la Fondation Mapfre de Madrid en 2015-2016.

Co-fondatrice de l'Association des Photographes Indépendants et collaboratrice pour la revue Apsi et autres agences de presse, elle a bénéficié de nombreuses bourses : Guggenheim en 1986, Fondation Andes en 1990, Fulbright en 1992, Fondart en 1994 et 2009.

Elle reçoit tout au long de sa carrière de multiples distinctions : le prix « Ansel Adams » de l'Institut chilien nord-américain de la culture en 1995, le prix « Trajectoire Artistique » du Cercle des Critiques d'Art du Chili en 2005 ainsi que le prix « Altazor » en 2005. Et jusqu'à aujourd'hui avec la récompense de l'Ordre du Mérite Pablo Neruda en 2014, le prix « Photo-España » en 2015, et le prix « Madame Figaro Arles » en 2017.

<http://www.jeudepaume.org/?page=article&idArt=2790>

EXPOSITION DES PHOTOGRAPHIES DE PAZ ERRÁZURIZ

DU 29 NOVEMBRE AU 9 DÉCEMBRE
HALL DE L'ESPACE CARDIN

12 photographies
prises pendant les répétitions
du spectacle **El Otro**
inspiré du livre **El infarto del alma**,
de **Paz Errázuriz** (photographie)
et **Diamela Eltit** (texte)



TOURNÉE 2017

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

- 15 nov. Théâtre Jean Vilar, **Vitry-sur-Seine**
- 17 nov. Théâtre Paul Eluard, **Choisy-le-Roi**
- 25 nov. La Ferme du Buisson, **Noisiel**
- 13 déc. Théâtre Jean Arp, **Clamart**
- & AUSSI**
- 21 & 22 nov. Centre dramatique national d'**Orléans**

